



Geoffrey Goddard  
Résumés de thèse en anglais et en français pour l'UFA  
le 22 août 2023

De la rencontre au mythe. Représentations et mobilisations des savoirs sur Tamerlan en  
Europe Latine au XV<sup>e</sup> siècle

*Introduction*

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'émir turco-mongol Tamerlan, ou Timour (vers 1330-1405), fut en vogue dans les cercles intellectuels européens. Il n'y a pas de meilleure illustration de cet enthousiasme que l'apparition sur la scène londonienne, en 1588, de *Tamburlaine the Great* de Christopher Marlowe. En France, un groupe d'historiens français cherchant à justifier leur croyance en un progrès humain inéluctable s'est également laissé captiver par Timour. Pour l'un de ces auteurs, Loys Le Roy, il n'y avait pas de meilleur exemple de vertu "moderne" que celui de Tamerlan, dont la grande discipline militaire et l'impact géopolitique surprenant faisaient de lui le portrait craché de tout ce qui incarnait son époque. Lorsque nous cherchons à expliquer l'enthousiasme de Le Roy, nous pouvons d'abord considérer qu'il s'agit d'un simple zèle pour un antagoniste ottoman dans un siècle où les Turcs étaient considérés comme une menace majeure pour l'ordre politique européen. Cependant, en y regardant de plus près, la défaite de Timour face au sultan ottoman Bayezid Ier en 1402 n'apporte qu'une partie de la réponse. En effet, ces historiens français défendaient bien plus qu'un simple ennemi d'ennemi, mais plutôt un parangon frappant d'une sorte de vertu individuelle à part entière.

La question du développement d'une *vita* européenne de Tamerlan au cours des quinzième et seizième siècles a attiré une attention considérable de la part des chercheurs. Cependant, malgré leurs efforts, il reste un certain nombre de lacunes dans la recherche. La plus importante d'entre elles, à notre avis, est que peu de recherches ont été consacrées à la relation entre la diplomatie, les témoignages oculaires et la naissance de cette tradition de seconde main. La tendance a plutôt été de se concentrer sur l'un de ces trois groupes de sources. Ce manque de synthèse s'explique notamment par le fait que chacun de ces groupes de sources est devenu le domaine des spécialistes. La diplomatie occidentale avec les Mongols est désormais presque un domaine à part entière ; les études sur les récits de voyage sont souvent consacrées à un seul auteur, et la transmission des connaissances de seconde main a été le domaine privilégié des historiens intellectuels et des historiens de l'art. Les études modernes sur Timour apparaissent donc dans une certaine mesure comme un patchwork, alors qu'aucune étude n'a été réalisée pour les réunir ensemble.

Afin d'expliquer l'enthousiasme occidental du XVI<sup>e</sup> siècle pour Timour, nous nous sommes concentrés sur quatre questions : qu'est-ce qui caractérise les « représentations » occidentales de Timour ? Quelles ont été les grandes polémiques dans lesquelles les auteurs ont « mobilisé » les savoirs sur Timour ? Quelles ont été les « rencontres » originales sur lesquelles s'est fondée la tradition occidentale de Timour ? À quelle échelle ces œuvres ont-elles été diffusées ? Pour notre étude, nous avons réexaminé autant de matériel diplomatique européen

connu sur Timour que possible, en nous penchant également sur un total d'environ 70 textes et œuvres d'art, essentiellement latins, produits en Europe au cours du quinzième siècle. Notre étude est divisée en trois parties, qui correspondent à la fois à des périodes chronologiques et à des étapes distinctes de diffusion des connaissances. La première partie est consacrée à la période des contacts diplomatiques directs entre les puissances occidentales et Timour entre 1394 et 1407. Cette partie examine à la fois les raisons pour lesquelles les parties occidentales ont pris contact, ainsi que les premières images de Timour dans les rapports commerciaux et diplomatiques. La deuxième partie est consacrée au demi-siècle de transmission continue des connaissances des témoins oculaires sur Timour après sa mort en 1405. La troisième partie se concentre sur la période de transmission de seconde main des connaissances sur Timour entre 1450 et 1510 environ. Une annexe contenant une bibliographie d'environ 90 ouvrages du XVI<sup>e</sup> siècle sur Timour, en grande partie non étudiés, est également incluse dans la thèse.

### *Première, deuxième et troisième parties*

La première partie de cette thèse est divisée en trois chapitres. Le premier chapitre présente les perspectives des chercheurs modernes sur la carrière, les intentions et la propagande de Timour, afin d'offrir un point de départ à l'étude des représentations occidentales à son sujet. Le deuxième chapitre se concentre sur les contacts entre Timour et les pouvoirs occidentaux en Méditerranée orientale, en particulier Gênes, Venise et Byzance. Le chapitre trois examine deux missions diplomatiques de Johannes de Sultaniyya et de Ruy Gonzáles de Clavijo pour étudier la façon dont les puissances d'Europe occidentale, plus précisément l'Aragon, la Castille, la France, l'Angleterre et les chevaliers teutoniques, voyaient Timour. Dans les conclusions de la première partie, nous proposons une analyse quantitative et qualitative des contacts diplomatiques occidentaux avec Timour. Entre 1394 et 1407, les parties occidentales ont envoyé un total de 29 ambassades à Timour ou à son troisième fils Miranshah. Celles-ci sont présentées dans un tableau chronologique. Parmi ces contacts, l'empire colonial de Gênes, sous gouvernance française pendant cette période, occupe de loin la position dominante avec 18 ambassades auprès de Timour. Comparé aux quatre ambassades vénitiennes, ce nombre est remarquable. Nous pouvons expliquer la prépondérance génoise par sa politique commerciale agressive et son intérêt commercial disproportionné pour le commerce en mer Noire par rapport à celui dans les domaines mamelouks. En outre, près d'un quart - 7 au total - des ambassades occidentales ont été effectuées par l'intermédiaire d'émissaires dominicains, qui ont coloré des ambassades commerciales et militaires avec des messages religieux. D'un point de vue qualitatif, les parties occidentales ont contacté Timour pour trois raisons principales : le commerce, l'alliance militaire et les obligations politiques exigées par le paiement d'un tribut.

La deuxième partie examine une « première » historiographie occidentale de Timour par le biais de cinq chapitres. Dans le chapitre quatre, nous examinons les réactions historiographiques à la mission de Johannes de Sultaniyya en 1402 et les visions corollaires de Timour en tant que figure du Prêtre Jean. Dans le chapitre cinq, nous examinons la diffusion des représentations de Timour en tant que *vir illustris* dans les cercles ecclésiastiques de Constance, Sienne et Rome. Dans le chapitre six, nous examinons l'expérience et les intentions de six auteurs voyageurs qui ont écrit sur Timour. Dans le chapitre sept, nous comparons les visions historiographiques de Timour à Gênes et à Venise à la lumière de leurs bilans diplomatiques. Dans le chapitre huit, nous étudions l'influence du Concile de Ferrare-Florence dans la production de connaissances sur Timour. Dans les conclusions de la deuxième partie, nous présentons 22 des 36 ouvrages étudiés dans cette section qui se rapprochent le plus des témoignages oculaires. Nous fournissons un tableau qui montre la filiation des connaissances et la diffusion manuscrite et imprimée de ces œuvres. Dans l'ensemble, nous pouvons identifier dix groupes de témoins de première main de Timour, composés de captifs, d'habitants locaux,

de diplomates, de fonctionnaires et leurs archives. Nous examinons les diverses raisons pour lesquelles les auteurs ont écrit sur Timour et distinguons cinq polémiques principales dans lesquelles on l'a inséré : la croisade, la mission, le commerce, les débats culturels et l'unité de l'Église. Nous examinons ensuite trois contextes qui ont favorisé la transmission de ces connaissances : les conciles et cercles ecclésiastiques, le gouvernement et le patriotisme local et des actes de sollicitation personnelle. Dans l'ensemble, les ouvrages étudiés dans cette section montrent comment les intérêts polyvalents pour Timour identifiés dans la première partie continuent à émerger dans les ouvrages de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle en Europe.

Chacun des trois chapitres de la troisième partie est consacré à un contexte particulier de production de témoignages indirects sur Timour. Le chapitre neuf se concentre sur les conséquences de la Chute de Constantinople, au cours de laquelle les auteurs humanistes ont construit une fable sur Timour en tant que défenseur de la ville et l'ont employée dans des arguments sur la croisade. Le chapitre dix examine comment, pendant la première guerre vénéto-ottomane de 1463 à 1479, les auteurs latins ont utilisé Timour comme modèle pour conceptualiser une nouvelle rencontre avec le souverain turkmène Uzun Hasan. Le chapitre onze montre comment le « mythe » de Timour en tant qu'instrument divin est devenu courant dans la tradition des chroniques mondiales à la fin du siècle. Dans les conclusions, nous analysons un total de 29 textes de 25 auteurs concernant Timour produits au cours de cette période. Ceux-ci sont présentés dans un tableau qui quantifie leur diffusion dans les œuvres manuscrites et imprimées et indique les sources utilisées par chaque auteur. Par rapport aux périodes précédentes, les écrits sur Timour de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle présentent moins de variété géographique. Alors que Timour apparaît dans des ouvrages vernaculaires dans toute l'Europe avant 1450, après cette date, Timour devient un phénomène latin en Italie. C'est là qu'est façonné un seul « mythe » de Timour en tant qu'instrument divin, qui est ensuite exporté à travers l'Europe dans les dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle par le biais des chroniques mondiales illustrées. Alors que de nouveaux rapports de provenance « orientale » (balkanique, grecque, ottomane et turkmène) sur Timour ont continué à faire surface en Europe au cours de cette période, les écrits sur Timour dans la tradition de la chronique mondiale étaient généralement imperméables à leur utilisation. Ce fut le cas jusqu'à la première décennie du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque deux auteurs latins incorporèrent des témoignages serbes, grecs et turkmènes pour modifier une vision canonique de Timour.

### *Nouvelles contributions*

Pour chacune des périodes en question, nos recherches ont permis à la fois de découvrir de nouvelles sources et de mieux comprendre comment les savoirs étaient transmis. En ce qui concerne le contexte diplomatique, nous pouvons souligner la contribution de notre étude à la diplomatie vénitienne avec Timour, ainsi qu'à celle de Trébizonde. Notre recherche aide à clarifier la réticence vénitienne à s'allier avec Timour et le portrait comparativement sombre de Timour qui émerge dans l'historiographie vénitienne par rapport à celle de Gênes. Comme l'historiographie vénitienne a été particulièrement importante pour le développement d'une vision canonique de Timour dans la tradition des chroniques mondiales de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, cette recherche est significative pour expliquer la rencontre derrière le mythe. Toujours pour la période diplomatique, mon étude des rapports commerciaux et officiels nous a également aidés à brosser un tableau plus clair de la façon dont les savoirs sur l'invasion de la Syrie par Timour et de sa victoire à Ankara ont voyagé vers l'ouest à travers plusieurs carrefours de transmission.

Pour les périodes de transmission des connaissances de première et de seconde main sur Timour, nous avons également identifié un certain nombre de manuscrits inconnus et d'ouvrages non étudiés. Cependant, dans ces parties, notre contribution la plus importante est d'offrir une nouvelle synthèse des travaux sur Timour et de leurs sources. Nous sommes

maintenant en mesure de parler d'environ dix groupes de témoins oculaires et d'une vingtaine de textes directement basés sur ces derniers. Ce résultat devrait permettre de différer la conclusion facile selon laquelle les visions occidentales de Timour ont toujours été une question de savoir indirect et donc essentiellement de spéculation. Nos recherches devraient permettre de les ancrer dans le contexte diplomatique et historiographique et de montrer comment l'enthousiasme occidental pour Timour a évolué dans le cadre d'un processus prolongé. La troisième partie de notre étude nous permet de suivre ce processus dans des ouvrages basés sur des témoignages de seconde main. Un apport particulier pour cette période est d'avoir pu montrer l'influence persistante des connaissances « orientales » sur les visions latines de Timour. Dans l'ensemble, notre étude offre une vue d'ensemble de la façon dont les visions occidentales de Timour ont évolué d'une rencontre à un mythe.